

AÏN-DEFLA

Une année universitaire fructueuse à Khemis-Miliana

Mercredi 2 juillet, dans le grand auditorium du centre universitaire, en présence du directeur de l'exécutif de la wilaya, du P/APW, des élus des deux chambres, des autorités civiles et militaires, de nombreux invités, des parents d'étudiants, et même d'enfants, une sympathique cérémonie de distribution de prix a été organisée.

Les prix décernés non seulement aux étudiants qui ont achevé leurs licences, mais aussi à ceux des différentes années, toutes disciplines confondues ainsi qu'à des enseignants qui viennent de soutenir brillamment des thèses de doctorat d'Etat. La cérémonie a été marquée par un moment de grande émotion lorsque la salle, archicomble, s'est levée pour applaudir un étudiant major de promotion, handicapé moteur.

C'était l'occasion de dresser le bilan de toute une année de travail et d'effort consentis par tous les étudiants, encadrement et administration. Les chiffres ne manquent pas d'éloquence :

1 200 admis sans compter ceux qui le seront après les examens de rattrapage en septembre prochain dont 18 du système LMD, avec des taux de réussite plus que satisfaisants : 75% pour les sciences juridiques, 72% en sciences économiques, 56% pour la filière sciences et technique, 72% pour les sciences de la terre et 86 pour le système LMD qui va en se généralisant. Globalement, 76% d'admission pour le système classique et 82% pour le LMD.

Par ailleurs, pour encourager l'effort, l'année dernière, 3 étudiants ont bénéficié de bourses d'études à l'étranger et cette année, c'est une étudiante

en sciences économiques qui ira en Syrie faire un post-graduation. C'est dire que le centre universitaire de Khemis-Miliana connaît un épanouissement et un développement de plus en plus importants. Pour preuve, à la rentrée prochaine, en septembre 2008, on indique l'achèvement des travaux de la réalisation du nouveau campus, en face de l'actuel, où quelque 5 600 nouveaux étudiants sont attendus, dont plus de 1 200 en droit, et parmi eux de nombreux étudiants de différentes nationalités venant des pays de la région subsaharienne.

A noter aussi que parallèlement et pour offrir les meilleures conditions d'études, deux nouvelles résidences de 1 500 lits chacune sont en cours de construction et seront réceptionnées dans les meilleurs délais. Le centre universitaire a, dans le cadre de ses activités de

rayonnement culturel scientifique et technique, abrité aussi de nombreux symposiums, regroupements et autres conférences nationales et internationales avec la participation de grandes personnalités du monde de la recherche scientifique et dans diverses domaines.

Nous sommes bien loin de la structure de départ du centre universitaire du début, en 2002, qui se résumait à quelques bâtisses héritées de l'ex-Institut de technologie et de maintenance de l'agriculture (ITMA).

Partant de ce considérable acquis pour la ville de Khemis Miliana, pour toute la wilaya et pour le pays tout entier, tout le monde aspire maintenant que ce centre universitaire soit érigé bientôt en université.

Karim O.

BOUIRA

Sit-in des commerçants devant l'APC de Haïzer

Encore une fois, le P/APC de Haïzer, commune située à 10 km à l'est de Bouira, fait face à la colère citoyenne. Cette fois, c'est au tour des marchands de fruits et légumes de déverser leur bile sur ce responsable qui «n'aura pas tenu ses promesses», selon eux.

Ce samedi, tôt dans la matinée, des marchands de fruits et légumes se sont rassemblés avec leurs véhicules devant le siège de l'APC pour protester contre certaines décisions prises par le P/APC ces derniers jours. Selon un représentant des protestataires, au lendemain de son installation en décembre dernier, le P/APC de Haïzer avait pris comme première mesure le déplacement des marchands de fruits et légumes vers un terrain situé loin de la RN33. Il faut dire que le commerce qui se faisait sur les trottoirs de la principale rue de la ville de Haïzer, où passent des centaines de touristes allant ou venant de Tikjda, donnait une mauvaise image de la ville. De fait, la décision du P/APC, même si elle n'a pas plu

aux marchands, était très bien accueillie par la population qui a retrouvé son chef-lieu.

En outre, même les marchands qui étaient conscients de cette situation n'étaient pas contre leur déplacement, d'autant que le P/APC leur avait promis de trouver une solution définitive sous peu. Ainsi, après des années dans cette fonction, ces pères de famille ont vu poindre à l'horizon l'espoir d'exercer enfin leur métier dans une situation plus décente à l'abri du soleil de l'été et des neiges et pluies de l'hiver.

Cet espoir, les marchands le voyaient dans le marché commercial qui disposait de 19 locaux commerciaux. Pour eux, cet endroit était tout indiqué pour qu'ils y soient casés par l'APC. Or, récemment, le P/APC a opté pour une adjudication en affichant par voie de presse le lancement des avis d'adjudication de ces locaux avec la mise à prix pour leur location à partir de 3 200 dinars. Voyant que le prix est excessif pour leur commerce et se rappelant les promesses du P/APC, les pauvres marchands attendaient leur

convocation par l'APC pour trouver des solutions. De son côté, le P/APC, voyant que ces marchands n'avaient pas l'intention de soumissionner, a envoyé un émissaire leur disant qu'à partir de lundi prochain, si aucun d'eux n'avait soumissionné, ils seraient chassés du terrain qu'ils occupent actuellement et qu'ils n'auront plus aucun autre endroit pour exercer leur commerce.

Devant ce dilemme, les marchands n'ont pas trouvé d'autres moyens que de se diriger, ce samedi, vers le siège de l'APC pour y organiser un rassemblement en jurant de rester sur les lieux jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. Pour eux, l'APC doit, soit leur octroyer les locaux au niveau du marché commercial à des prix de location négociés, soit leur donner une promesse formelle de leur construire un marché couvert tout en leur trouvant un terrain où ils pourraient exercer leur commerce provisoirement.

Y. Y.

MOSTAGANEM

Il était une fois à Sidi-Lakhdar le maître et l'élève...

Emouvante évocation d'un certain Miloud Mérouani de la commune de Sidi Lakhdar sur les ondes de Radio Mostaganem ces derniers jours.

Ce dernier fera dès lors un poignant témoignage inhérent aux valeurs humaines, à la bravoure des hommes intègres et consciencieux en ce bas monde, à l'amour du prochain et aux vertus ô combien avérées de son instituteur, M. Gilbert Gavanez, au temps où l'Algérie était sous le joug d'une colonisation on ne peut mieux impitoyable, notamment dans nos contrées et bourgades les plus reculées.

Implacable paradoxe, se dirait-on, n'est-ce pas ? Cela voudrait peut-être dire aussi que les humbles gens épris d'amour et de bon sens au-delà des différences raciales, religieuses ou ethniques, n'avaient rien à

voir avec l'esprit de guerre et de violence qui n'ont eu de cesse de caractériser les farouches troupes armées de par le monde et leur détermination à piller, piétiner et exterminer tout ce qui leur est différent... Bref, cette véritable histoire d'amour remonte à bien loin en arrière. L'enfant comblé par son maître que fut Miloud, raconte avec forte émotion, des moments qui à jamais seront gravés dans la mémoire. Près d'un demi-siècle après, l'enfant des monts du Dahra optera pour de sacrées recherches à l'effet de revoir un beau jour l'exemplaire enseignant que fut à ses yeux, M. Gilbert Gavanez. Il s'en ira alors fouiller dans les vieilles

archives de son école, dans l'intime espoir de tomber comme par enchantement sur de possibles traces de son ancien «intruizou». C'est ce qui fut fait avec succès. Il finira plus tard par atteindre son «cheïkh» par voie de communication téléphonique grâce au maire de Narbone.

Ce dernier finira par lui transmettre les coordonnées de Gilbert qui à l'âge de plus de 80 ans, souffre de rhumatismes aigus. Les retrouvailles inattendues entre le maître et son élève feront alors couler tant de larmes des uns et des autres... Miloud se souvient encore lorsque M. Gavanez considérait tous ses élèves sur un pied d'égalité, entre Arabes et Européens. «Il était juste, dit-il, au point où il lui arrivait souvent d'affectedionner plutôt les petits indigènes au détriment de leurs

camarades français...» Et puis, le jour où M. Gavanez recevait le coup de fil providentiel de la part de son ancien élève de la vieille école de Lapasset, l'émotion devait être à son comble.

Ce dernier, devant tant d'égards et de gratitude exprimés à son endroit, il balbutiera non sans peine à l'oreille de son élève : «Est-ce que je mérite vraiment toute cette attention ?». Les mots devaient se bousculer sur les lèvres de l'un et l'autre mais sans pour autant que l'on puisse être capable de l'exprimer. M. Gilbert n'a fait que du bien dans sa vie d'instituteur en s'occupant de Miloud et de ses pairs indigènes même en dehors de, la mission d'éducateur qu'il lui était dévolue. Tout ce bien, Miloud a su le lui rendre un beau jour...

Sid-Ahmed Hadjar

GUELMA

Une fête tourne au drame

Les habitants de la commune de Hammam Debagh n'oublieront pas de sitôt le regrettable incident qui a transformé une fête de mariage en drame. En effet, un homme en utilisant un fusil de chasse pour mettre de l'ambiance, a accidentellement tué un homme de 62 ans et causé des blessures à d'autres. Ce n'est pas la première fois que pareils accidents arrivent et transforment les fêtes en deuil. C'est ce qui s'est passé au cours de l'été passé.

B. A.

OUM-EL-BOUAGHI

Célébration du 5 Juillet à Aïn-Beïda

Depuis déjà une semaine, la ville d'Aïn-Beïda a connu une activité particulière. Les membres de l'APC voulant certainement rompre avec l'oisiveté qui règne dans la ville et renouer avec les anciennes traditions, en pareilles circonstances où le centre-ville se métamorphose. Des engins sont mobilisés au niveau du jardin public «jeux de boules» pour des travaux d'embellissement. Chaque soir, de jeunes équipes égaient les visiteurs par des exhibitions sportives (karaté, judo...) des veillées culturelles et conférences sont organisées à la salle En Nasr. Pour la circonstance, une tribune est montée à l'entrée du jardin pour un éventuel discours à l'occasion de la célébration du 5 Juillet fête de la jeunesse et de l'indépendance. Le jeu de boules qui, autrefois, servait de lieu de détente aux colons pour s'adonner à des parties de pétanque est depuis lors devenu un lieu de prédilection de maux sociaux (consommation de barbituriques et autres). Heureusement que cette structure qui vient d'être réhabilitée a retrouvé sa propre vocation au grand soulagement des férus des jeux de boules pour relancer cette discipline longtemps absente. Toutes ces actions sont à mettre à l'actif des élus qui font tout pour sauver ces jeunes de l'impitoyable oisiveté qui les guette, notamment en période de vacances.

La commune de Oued Nini s'équipe d'une piscine

La commune d'Oued Nini, située à 60 km du chef-lieu de wilaya, vient de bénéficier d'une piscine d'initiation à la natation. Les autorités locales ont procédé à l'inauguration de cette infrastructure qui a coûté au Trésor public une enveloppe de 8,7 millions de dinars. Occupant une superficie de 400 m², ce bassin permettra aux jeunes de cette localité rurale de profiter des bienfaits de la baignade, notamment en cette période caniculaire. Ce qui évitera aussi les longs déplacements vers les villes côtières.

Moussa Chtatha

SIDI BEL-ABBÈS

L'homme percuté par le train amputé de ses deux jambes

Un quinquagénaire, M. B., a été dans la journée de jeudi dernier percuté par le train assurant la liaison Sidi Bel-Abbès-Oran au niveau de la voie ferrée longeant le quartier de Sidi Djilali dans le chef-lieu Sidi Bel-Abbès. La victime a été orientée vers le CHU de Sidi Bel-Abbès où elle a subi l'amputation de ses deux jambes. La question : s'agit-il d'un accident ou d'une tentative de suicide comme l'avancent beaucoup de personnes ? Enfin, l'enquête diligentée permettra de faire toute la lumière sur ce drame.

A. M.

PRÉCISIONS

Suite à l'article paru en page 9 dans votre édition du dimanche 29 juin, nous, les héritiers Abdeltif, nous retrouvons dans l'obligation de vous demander de rectifier quelques informations signées par Sabrina L., à propos de la villa Abdeltif. La villa fut achetée par Sid Mahmoud Abdelatif, qui porte toujours son nom et non par Mohamed Abdellatif, car cette dernière est une autre famille non apparentée à la famille Abdeltif.